

LA GAZETTE DE LURS

de

François Richaudeau

N° 18

Langages, graphismes et enseignements

<i>Parution</i>	Le dernier Changeux	Page 2
<i>Langages</i>	Une notion confuse : l'oral	3
<i>Écriture</i>	La réforme de l'orthographe, bis (?)	4
<i>Écriture</i>	L'orthographe : c'est utile !	5
<i>Informatique</i>	Mettre en page sur le Web	6
<i>Pédagogie</i>	La dyslexie : au Canada	7
<i>Typographie</i>	Naissance de notre écriture, I	8
<i>Typographie</i>	Naissance de notre écriture, II	9
<i>Lectures</i>	Pour saluer Magnan	10
<i>Société</i>	Donner du sens à l'école	11
<i>Société</i>	Fallait-il créer une nouvelle loi ...	12
<i>Nostalgie ?</i>	L'abandon de l'écriture	13
<i>Nostalgie ?</i>	Du commémoratif à l'événementiel	14
<i>Enseignement</i>	Les fêtes et les rythmes de l'année	15



VIENT DE PARAÎTRE

LE DERNIER CHANGEUX

C'était il y a neuf ans ; Jean-Pierre Changeux, jusqu'alors seulement connu des chercheurs en neuropsychologie publiait un gros livre de semi-vulgarisation : *L'Homme neuronal* (Fayard 1963) qui devint un best-seller dans ce domaine. Pour la première fois, un scientifique éminent rendait compte clairement des dernières découvertes sur la structure et le fonctionnement de notre cerveau : On y découvrait son extraordinaire complexité : un réseau de 30 milliards de neurones; certains étant reliés à plus de dix milles autres ... On y apprenait notamment que « le langage de la pensée » est composé d'« objets mentaux », le langage des mots ne servant que d'« intermédiaire entre ceux-ci et le monde extérieur». (Ce qui ne devrait pas être sans conséquences en pédagogie)

En presque une décennie, les choses ont encore avancé - ainsi les 30 milliards de neurones en sont devenus 100 milliards - la pensée du chercheur a progressé; ce qui nous vaut ce nouvel et volumineux ouvrage : *L'homme de vérité* (Odile Jacob 2002) encore plus ambitieux que le premier, car débouchant sur des questions quasi-philosophiques; ainsi affirmant que « Tout ce qui appartenait traditionnellement au domaine du spirituel, du transcendant et de l'immatériel est en voie d'être matérialisé ... ». Restons au niveau des neurosciences; l'ouvrage est si riche qu'il serait présomptueux de vouloir le résumer ici; et je ne voudrais citer que trois faits en rapports - même lointains - avec les sujets abordés dans la présente publication : *Sur la plasticité du cerveau* : Si les synapses (jonctions entre neurones) croissent et se divisent pendant un développement, elles peuvent aussi être éliminées, mais par la suite se régénérer par bourgeonnement.. Phénomènes qui persistent avec moins d'ampleur, chez l'adulte. *Sur des opérations non conscientes* : Des récentes expériences confirment l'existence d'opérations non conscientes qui s'imbriquent avec celles de notre vie intérieure consciente. Ce qui confirme les travaux sur la *perception dite subliminale*.

Sur l'anticipation c'est un phénomène général qui résulte de la mise en rapport de processus mobilisant des aires topo logiquement différentes à l'échelle du cerveau

Un seul regret : on sait bien qu'un tel ouvrage n'est pas lu d'un trait et intégralement comme un roman. Alors il manque le glossaire-index, analogue à celui qui terminait *L'homme neuronal*

LANGAGES

UNE NOTION CONFUSE : L'ORAL

Toutes les langues sont parlées, quelques-unes n'ont pas d'écriture; l'inverse n'est pas représenté.

Dans l'acquisition du langage par l'enfant, c'est l'oral qui est pratiqué, et plus tard l'écrit. Le langage ne prend toute son importance que dans la communication, et notamment dans les échanges oraux spontanés, qui sont accompagnés de sanctions sociales, et qui sont le lieu de l'évolution de la langue. Le langage sert en priorité à dire quelque chose à quelqu'un qui comprend. Ce sont les trois principales raisons pour lesquelles on essaie de rétablir l'importance de l'oral dans l'enseignement. Néanmoins, certains ont pu apercevoir en lisant les commentaires des journaux, que l'oral est un aspect mal connu de la langue et que le mot recouvre des pratiques différentes : on l'applique à des exercices scolaires divers sans préciser si l'élève parle, s'il lit à voix haute ou s'il répète un texte. Toutes ces manifestations du langage sont sonores, mais c'est purement formel et insuffisant pour définir la compétence orale (une bande enregistrée ne parle pas). L'oral ne semble envisagé que dans le transcodage c'est à dire le passage de l'écrit à l'oral, ou celui de l'oral à l'écrit.

Le transcodage est caractérisé par l'absence de dialogue réel et spontané qui seul témoigne d'une production et d'une compréhension. Il se fait sur la base des mêmes phrases : la lecture entre l'auteur qui a écrit (scripteur) et le lecteur; la prise de notes entre la personne qui parle et le scripteur qui met ses paroles par écrit. De l'émetteur et du récepteur, seul l'émetteur s'exprime; le récepteur, c'est à dire l'élève, subit le discours de l'émetteur (idées et mots) sans question ou réponse possible de sa part. Il ne s'agit pas d'une véritable communication, mais d'une situation où l'élève n'est qu'un écouteur et non un locuteur, et il n'y a aucune certitude que dans ce transcodage, le sens soit compris, ce qui est pourtant l'essentiel.

L'école contraint, pour des raisons pratiques, à passer de l'écrit à l'oral plutôt que de parler sans texte, mais il faut se garder de confondre l'expression orale avec la lecture sonore, encore moins avec la dictée, ni avec la récitation qui est la répétition d'une lecture à voix haute... Rcciaaion et dictée sont les modèles les plus artificiels de l'apprentissage ...

Josette REY-DEBOVE

ECRITURE

LA REFORME DE L'ORTHOGRAPHE, bis

En février 2002, l'association pour l'Information et la Recherche sur les Orthographes et les systèmes d'Écriture (AIROE) a publié « *L'orthographe .en fête* » qui dresse un bilan de l'application des Rectifications de l'orthographe adoptées (à l'unanimité) en 1990 par l'Académie Française et le Conseil supérieur de la langue française. Ce bilan est à la fois encourageant et décevant.

Il est encourageant d'abord parce que des ouvrages aussi prestigieux que le *Dictionnaire de l'Académie Française* et que le *Trésor de la langue française* enregistrent toutes les graphies rectifiées, en présentant pour chaque mot concerné les deux graphies : la traditionnelle et la rectifiée. D'autre part, le *Dictionnaire Hachette Encyclopédique* (dans son édition 2002) présente 90/% des rectifications. Enfin ce bilan fait état d'une soixantaine de revues : françaises, belges ou suisses, qui ont adopté l'orthographe de l'Académie. Parmi elles, on remarque *Le Français aujourd'hui* (revue des enseignants de français) ainsi que *Repères* (revue de l'INRP)

En ce qui concerne les dictionnaires d'usage très courant, tels que le *Petit Larousse illustré (PLI)* ou le *Petit Robert (PR)*, le bilan est beaucoup moins satisfaisant. En effet sur 2317 mots rectifiés, le premier (le PLI) n'en intègre que 860, soit 37%, et le second (le PR) 1347, soit 58%. D'autre part, on relève pas mal d'incohérences dans un même dictionnaire : par exemple, le PLI écrit *diesel* sans accent, mais son dérivé *diéséliser* avec deux accents aigus. Mais ce qui est franchement décevant, c'est le silence du Ministère de l'Éducation Nationale qui, jusqu'à présent, n'a informé les enseignants ni de l'existence, ni de l'importance de ces Rectifications. À un examen ou à un concours, un candidat peut être pénalisé pour avoir employé une graphie déclarée licite par l'Académie Française! Pourtant, le Ministère avait commandé à PAIROE un document sur les Rectifications à l'intention des élèves et des enseignants du primaire, des collèges, des lycées et des IUFM. Ce document, réalisé, aurait dû sortir fin 2000 ... puis fin 2001 ... On ose espérer que le nouveau ministre activera sa parution.

Edmond BEAUME

ECRITURE

L'ORTHOGRAPHE : C'EST UTILE !

Nos charmants bambins, en arrivant au CP, ont déjà de très nombreux « acquis de lecture », glanés sur les affiches, la télé, partout où ils peuvent associer image + mot graphie + sens. Il ne reste qu'à organiser cet hétéroclite bagage, travail de pédagogue averti. Dans la plupart des cas, on se contentera de suivre les *ineptes élucubrations d'un rongeur vert-pomme*. Mais laissons agir Mr Ferry. En attendant ces acquis de lecture demeurent bien mémorisés. Alors il serait souhaitable qu'ils le soient correctement. La moindre faute restera gravée dans la mémoire de l'enfant et il faudra beaucoup de mal pour l'en extirper, n'avons nous pas tous fait l'expérience suivante ; découvrir la véritable orthographe d'un mot 10 ou 20 ans après l'avoir vu mal éprit dans son enfance. Or, messieurs les publicitaires, pourquoi gangrener tous les mots que vous empruntez ? Est-ce qu'une Citroën *Berlingo* roule mieux sans T ? La cuisine *Spacial* est-elle plus spacieuse ou plus interplanétaire pour autant ? Sans T, il est évident que le jouet est plus beau chez *Joué-Club* ! Que dire de la babilotte achetée chez *Kado-Bazar* ? Sans E final la moquette est beaucoup plus douce chez *Moquett-Parade*. Après toutes ces fantaisies orthographiques qui, à mon avis, n'apportent rien à la qualité du produit, ces mêmes publicitaires s'indigneront que leur secrétaire fasse des fautes d'orthographe. L'éducation est une tâche collective, et même Citroën (et les autres) doit y participer. Le péril est trop grand. Notre société est bourrée de fautes d'orthographe. Même "Le Monde" se déshonore par des coquilles de plus en plus nombreuses. Bien sur "l'orthographe est la science des imbéciles" me direz-vous. C'est possible, mais en attendant la moindre faute stoppe la lecture, exige souvent un retour en arrière et donc freine considérablement la prise de sens du texte. Que dire, quand une firme étrangère, non contente de rendre obèse la moitié de la population, se mêle d'innover en matière de syntaxe ? On a décidé que les verbes intransitifs n'existaient plus. C'est ainsi que *l'on vibre le foot* et qu'on *sourit la vie* ! Cette nouvelle règle a au moins un avantage : c'est qu'elle fluidifie le sens au point de le rendre inintelligible. Je suis le premier à encourager les néologismes, les métaphores croquignolesques comme nos jeunes savent si bien les faire. Certes notre langue doit être vivante et s'enrichir constamment. Tant mieux si les dictionnaires doivent éditer une nouvelle version tous les ans. Vive l'innovation mais malheur à la contrefaçon

Georges Bouyssou

INFORMATIQUE

METTRE EN PAGE SUR LE WEB

Si l'un des aphorismes de Marshall McLuhan s'est révélé juste c'est bien celui suivant lequel « Le message, c'est le médium »¹ Ainsi le même sujet traité dans des journaux imprimés, radiophonique ou télévisé sera constitué de textes différents. Passons de ces supports maintenant traditionnels à ceux .virtuels, des écrans des micros affichant deux catégories de messages : Outlook Express et Internet. Les premiers dits les e-mails concurrencent avec succès les postes traditionnelles, et j'avais montré dans un précédent numéro de cette Gazette en quoi leurs langages étaient originaux. Les seconds possèdent également leurs particularité; et je voudrais aborder ici, à propos de messages informatifs, les cas, non pas leurs rédactions, mais leurs organisations spatiales sur l'écran : leurs mises en pages et leur typographie en m'appuyant sur les recherches de Joëlle Cohen².

Premier point, mais capital : Sur un produit gutenbérien - livre, périodique - les parcours visuels d'une page à la suivante, ou aux suivantes (par feuilletage) sont horizontaux. Sur l'écran d'Internet, ces mêmes parcours se font en descendant ou montant d'une page-écran à l'autre : verticalement. D'où les notions de « couloirs »> et de « tiroirs » : couloirs verticaux, toujours au même emplacement, pour guider l'oeil du lecteur d'une page à la suivante; tiroirs horizontaux accrochés régulièrement à ces couloirs : titres, intertitres, notes, textes . Ce qui débouche sur ces quelques règles :

- La discrimination entre les blocs typographiques est plus aisée si ces blocs sont tous alignés.

(Loi de « bonne continuité » de la Gestalt)

- D'une page-écran à l'autre, les informations de même nature, présentées identiquement apparaissent au lecteur plus cohérentes.

- Le découpage du texte en paragraphes courts facilite une lecture sélective
- Pour une densité donnée, le coût cognitif est moindre si les informations sont classées; si ce classement est explicite; si ce classement est visible
- Des discriminations visuelles trop variées fatiguent l'oeil et l'attention.

Limitier le nombre de familles de caractères et ne pas utiliser plus de trois couleurs.

François Richaudeau

¹ Pour comprendre les médias, Tours, Mame et Paris le Seuil 1968

² Séminaire «Carrefours télématiques », UFR de Sciences Sociales, Paris 7 Denis Diderot. Publié partiellement in *Documentaliste - Sciences de l'information*. 2001 Vol. 38. N° 5-6

PEDAGOGIE

LA DYSLEXIE : AU CANADA

Dans deux articles de la *Gazette de Lurs* François Richaudeau insistait sur ce qu'il appelle le facteur lenteur dans la dyslexie. La mise en relief de ce facteur me semble de la plus haute importance. J'ai eu l'occasion d'en parler il y a déjà bien longtemps dans un article intitulé « La vitesse farceur d'apprentissage »³ avec cette conclusion : «Un avion ne décolle qu'à une certaine vitesse ... n'en serait-il pas de même avec les étudiants ? Ne faut-il pas aller suffisamment vite pour que le "décollage" se fasse. Sans cela on se traîne au sol et on s'embourbe». Le contexte était certes différent, mais je suis convaincu que le principe est général et que la lenteur est un facteur nuisible, pour des apprenants normaux tout autant que pour des dyslexiques. Les travaux de Lozanov que celui-ci poursuit maintenant en Autriche l'ont montré, comme nos propres expériences au Canada.

De plus s'y ajoute l'élément musique brièvement mentionné par Richaudeau. Or la musique est un outil d'apprentissage quasiment essentiel dans le cas des dyslexiques (sans oublier les apprenants normaux). Sur ce point les travaux du *Listening Centre de Toronto* sont des plus intéressants. Ce Centre⁴ qui existe depuis 1978 traite, entre autres des enfants souffrant de problèmes d'audition, d'expression, de dyslexie: en faisant appel à Mozart. Paul Madaule le directeur explique : « Le cerveau ne produit pas lui-même son énergie et a besoin de recevoir cette énergie comme un moteur. Les hautes fréquences (plus de 4000 Hz) sont plus riches que les basses fréquences. Plus l'activation est rapide et plus le cerveau est excité ... » Les recherches neurologiques de ces dernières années semblent valider ce raisonnement. L'imagerie par résonnance magnétique (IRM) et la tomographie par émission de positrons (TEP) ont confirmé que des sons à haute fréquence intensifient les décharges neuroniques des deux hémisphères cérébraux, dans des aires multiples et stimulent la circulation entre ces deux hémisphères. Nous retrouvons les associations faites par Lozanov entre apprentissage, rapidité et musique, dans le but de stimuler le fonctionnement cérébral. Tous ces travaux comme ceux mentionnés par Richaudeau convergent : Dans l'apprentissage,

³ Raclé Gabriel : Le Français dans le monde n°128 et Communication et Langage n°67

⁴ www.listeningcentre.com

il faut combattre le facteur lenteur sous toutes ses formes.

Gabriel Racle

TYPOGRAPHIE

NAISSANCE DE NOTRE ECRITURE : la caroline

Un siècle déjà avant notre ère, les Romains utilisaient pour leurs besoins quotidiens une écriture à main levée : la cursive romaine [fig. 1]. On la traçait sur tablettes de cire avec un styleT, et sur papyrus avec une plume d'oiseau ou un calame ; on l'a même retrouvée sous forme de graffitis humoristiques, ou franchement coquins, sur les murs de Pompéi.

Après la chute de Rome (476), puis les grandes invasions, les contrées d'Europe occidentale, qui étaient unifiées sous l'Empire romain, sont maintenant compartimentées sous des pouvoirs indépendants.

Dans ce contexte, sont apparues des écritures dites à tort « nationales ». En fait, ce sont simplement des traitements locaux de la même cursive romaine du Bas-Empire. Les principales sont : l'écriture mérovingienne en Gaule [fig. 2], l'écriture wisigothique dans la péninsule ibérique [fig. 3], la cursive lombarde en Italie du Nord [fig. 4], l'écriture anglo-saxonne dans le Nord de l'Allemagne et en Angleterre [fig. 5], et la semi-onciale irlandaise en Irlande [fig. 6]. Ces types d'écriture ont conservé de la cursive romaine des abréviations et des ligatures qui en rendent le déchiffrement difficile. Ils évoluèrent, chacun de son côté, en fonction des cultures des peuples qui les pratiquaient.

Au VIII^o siècle, avant même le règne de Charlemagne, on trouve dans le scriptorium de Tours des écritures qui manifestent déjà toutes les caractéristiques de la future caroline : tendance à l'indépendance des lettres par réduction des ligatures. Il s'agit d'un phénomène global et de type culturel qui a fait tâche d'huile, une sorte de « phénomène de mode », dans la mesure où cette écriture a été adoptée par les lettrés de la Cour, qui, peu à peu, l'ont importée dans les institutions à la tête desquelles ils étaient nommés (évêchés, monastères, comtés). Et, contrairement à ce que l'on dit souvent, la caroline [fig. 7] n'est pas du tout une écriture politiquement imposée lors du renouveau culturel carolingien sous l'égide d'Alcuin.

Yves Perrousseau

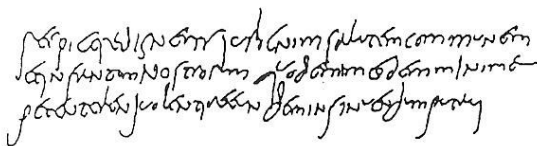


Fig. 1. Cursive romaine, 11^e siècle, Égypte.

Chlodulachus pater eius. Cuius
 domus est in civitate. Et sic
 lites de eorum hereditate. Quibus
 Cuiusdam legimus quibusdam
 et sic et sic. Adhuc in hoc
 modo de Cuius. Pater eius et sic

Fig. 2. Écriture mérovingienne, VII^e siècle. Extrait d'un manuscrit de Grégoire de Tours.

uocet si iiii m^a n^a r^a n^a
 qui u^a b^a d^a m^a di u^a d^a i^a n^a
 et sic u^a n^a m^a o^a r^a u^a
 m^a u^a g^a i^a e^a t^a qui d^a o^a f^a e^a d^a i^a f^a
 p^a r^a e^a b^a e^a t^a t^a p^a l^a o^a u^a r^a q^a u^a
 t^a e^a t^a p^a t^a o^a f^a u^a m^a i^a p^a r^a e^a t^a q^a u^a m^a

Fig. 3. Écriture wisigothique, IX^e siècle. Commentaire de saint Ambroise sur l'évangile de st Luc.

M ad i^a c^a n^a c^a e^a f^a r^a e^a
 p^a o^a f^a r^a u^a t^a e^a d^a f^a e^a l^a u^a
 l^a n^a m^a o^a r^a u^a s^a e^a u^a l^a i^a n^a i^a b^a
 q^a o^a n^a i^a s^a d^a e^a t^a e^a m^a p^a e^a f^a e^a r^a t^a e^a n^a t^a
 r^a o^a. C^a l^a u^a l^a r^a m^a o^a d^a e^a p^a e^a f^a u^a s^a f^a e^a
 t^a e^a q^a. p^a u^a r^a m^a e^a t^a e^a q^a u^a e^a b^a. e^a

Fig. 4. Cursive lombarde, VIII^e siècle.

Paulus
 et sic et sic
 et sic et sic
 et sic et sic
 et sic et sic
 et sic et sic
 et sic et sic

Fig. 5. Écriture anglo-saxonne, Éptures de saint Paul, VIII^e siècle.

G et sic et sic
 et sic et sic
 et sic et sic
 et sic et sic
 et sic et sic
 et sic et sic
 et sic et sic

Fig. 6. Semi-onciale Irlandaise, VIII^e siècle. Extrait du psautier de Salaberpa.

abcdefghijklmnopq

Fig. 7. Écriture carolingienne, dite Caroline, VII^e siècle.

Cette écriture, qui ne concerne que les seules minuscules, les majuscules demeurant, comme de nos jours, les capitales romaines d'inscrption.

LECTURES

POUR SALUER MAGNAN

Pierre Magnan est l'auteur de romans se déroulant en Provence, mais qui ont acquis une audience nationale. Il vient de faire parvenir le seul livre qu'il ait écrit pour la jeunesse⁵ à toutes les écoles « bas alpines ». Il espère qu'en « laissant traîner » dans les écoles cet objet prosaïque et extraordinaire, il va le transformer en messager d'une culture ancrée en Provence mais dont la portée est universelle parce qu'elle renvoie aux grandes interrogations sur la condition humaine et aux grands mythes de l'humanité. Il y a plusieurs cheminements possibles pour arriver à l'œuvre de Pierre Magnan,

- en faisant un détour par Jean Giono dont il a écrit une superbe biographie : *Pour saluer Giono*
- en tentant de comprendre l'histoire des passions et des relations humaines qui se nouent dans les villes et les villages des Basses Alpes
- en entreprenant un voyage à la découverte de la Provence et de la diversité de ses paysages par la lecture des *Promenades de Jean Giono* et des *Romans de ma Provence*
- en suivant le brigadier La Violette, personnage peu conventionnel dans ses enquêtes
- ou même encore, en entrant dans le débat toujours d'actualité de l'apprentissage de la lecture et de l'écriture, qu'on retrouve dans son autobiographie *L'Amant du poivre d'âne*, publié en folio. On y apprend que le petit Pierre a appris à lire dans le *Canard enchaîné* à 4 ans et demi, mais que son entourage s'inquiétait de cette précocité exceptionnelle qui pouvait, d'après ce qu'on croyait, avoir des effets très néfastes sur l'apprentissage de l'écriture. Et la congestion cérébrale guettait !⁶ Il faut dire que la neuropsychologie n'existait pas encore dans les années 30. La suite et les nombreux romans de Pierre Magnan montreront que ces inquiétudes n'étaient pas du tout fondées. Avec ce livre pour la jeunesse, il s'est affranchi des règles, pour écrire une féerie originale à l'écriture élaborée. Son livre ambitieux pose des défis aux enseignants qui devront les relever en faisant preuve d'ingéniosité pour accompagner une

⁵ L'enfant qui tuait le temps *Hachette jeunesse*

⁶ La même histoire est arrivée à cet autre écrivain provençal : Marcel Pagnol, qu'il nous raconte dans *La Gloire de mon père*

lecture experte avec les élèves.

Jean Marie KroczeK

SOCIÉTÉ

DONNER DU SENS A L'ÉCOLE

Quand on analyse bien notre système éducatif, comment être surpris de ce qui est en train de se dérouler sous le nez plein d'illusions de la plupart des parents : un rapide glissement vers une école à plusieurs vitesses.,. Et comment aujourd'hui pourrait-on empêcher un mouvement étroitement lié à notre époque et à sa société !

Il y a d'abord l'école au point mort, celle qui ne bouge pas, totalement étrangère au monde en mutation. Une école identique à celle de 1881, rurale mais bien moins prometteuse que sa devancière, fréquentée par quelques exclus du progrès maintenus par leur passé et leurs traditions dans le village d'origine. L'école est ici comme la religion, on y va sans savoir pourquoi, c'est comme ça.

L'école en première vitesse bouge un peu plus, avec ses jeunes maîtresses qui défilent chaque année dans le village pour débiter leur carrière avant de rejoindre un meilleur poste. Certes l'élève habite un lotissement-type abritant quelques copains, en lointaine banlieue de la ville-ressource où il accompagnera ses parents à l'hypermarché, mais la vie reste suspendue à quelques événements soporifiques repris par la presse locale. L'école ici ennue, mais c'est difficile de le dire.

L'école en vitesse de croisière existe dans les cœurs des villes, avec ses élèves bien élevés dans des familles qui vont assez bien malgré les impôts à payer et les crédits à rembourser. Mais on a choisi le bon collège, à l'aide de la dérogation de complaisance qui permet de rejoindre sa catégorie sociale. «Dis-moi où tu habites, je te dirai quelle école tu fréquentes». Les trois quarts de la France vont ainsi, conciliant tranquillement le sort du futur smicart avec ceux des futurs cadres et patrons.

Reste le dernier quart, qui évidemment défraye la chronique, le quart qui fréquente les écoles qui doivent passer la 5^e, voire la 6^e vitesse, tant les choses vont plus vite qu'ailleurs. Cette école des exclus de banlieue, des populations mélangées et colorées, cette école de la révolte (certains diront de la violence), elle dispose souvent des meilleurs enseignants, jeunes et militants convaincus que l'intelligence est devant eux, incarnés par des élèves très durs mais combien attachants tant leur combat semble aussi vain que leurs résultats scolaires. Et pourtant si c'était là que jaillissait le ras-le-bol d'un avenir déterminé à l'avance ? Et si la violence tant décriée n'en était que le symptôme ?

Pierre Rossano

SOCIETE

FALLAIT-IL CRÉER UNE NOUVELLE LOI ?

...pour réprimer les violences que subissent des enseignants ? Ce n'est pas certain.

A de rares exceptions près, chaque fois que la hiérarchie de l'Éducation nationale a fait son travail, au lieu de trop souvent temporiser, ou prétendre « refroidir le problème » (expression que le signataire de ces lignes a beaucoup entendue) en « dialoguant » dans le dos de son fonctionnaire avec des cogneurs que ce dialogue faisait bien rire, la plainte a été traitée sérieusement par la justice avec toute la fermeté nécessaire. Ce qui peut affaiblir le dossier de la procédure lancée par l'enseignant, c'est l'absence de plainte conjointe de la part de l'État. Soulignons aussi que le nombre réel d'actes de violence contre les instits et les profs est supérieur à la statistique officielle, maints agressés se résignant à acheter de la pommade et des pansements, sans plus. L'application des lois existantes pouvait largement suffire à condition que le ministre, contrairement à la majorité de ses prédécesseurs, veille de près à la gestion des incidents par ses recteurs, ses inspecteurs d'académie et même ses chefs d'établissements secondaires ; si ces derniers sont en général plus énergiques que la haute hiérarchie, n'est pas un cas isolé celui du principal timoré qui naguère mettait lui-même en scène devant les caméras de FR3 sa démagogie à l'égard des élèves dans un collège à la dérive.

La faiblesse de la hiérarchie s'accompagne en plusieurs occasions de l'aveuglement ou de la complaisance de certaines associations ou de certains organismes subventionnés qui ont vite fait d'instruire le procès de l'école en général et de l'enseignant en particulier. Le travail immense, discret et très efficace réalisé par les structures associatives et les travailleurs sociaux dans les quartiers en difficulté est diminué çà et là par de telles aberrations. Bien sûr, agir contre les causes profondes — sociales, économiques, éducatives et culturelles — de la violence anti-enseignants fait aussi partie de la réponse à apporter au phénomène, et cela a été beaucoup affirmé ces jours-ci. Il ne faudrait quand même pas oublier que les bienfaits de la prévention ne se font sentir qu'après un délai, alors que nous sommes dans une situation d'urgence. Et il n'est pas à démontrer que la sanction fait partie de la prévention, en faisant sentir à ceux qui l'ignorent l'existence de règles civiles !

Christian Guillaume.

NOSTALGIE ?

L'ABANDON DE L'ÉCRITURE

L'abandon rapide de l'apprentissage de l'écriture manuelle à l'école primaire a enlevé tout un pan d'une culture séculaire, traditionnelle et respectée dans le monde. Toute une pratique exercée par tous il n'y a pas si longtemps, marquante et efficace au point de susciter beaucoup de regrets face à ces souvenirs occultés.

Il manque maintenant une couleur au drapeau de la compréhension entre les hommes, aux préceptes républicains, à la laïcité ! Disparaît aussi la relation précise de maître à élève, tactile et sensible des mouvements communs et entendus. Disparaît ainsi l'attitude forte et impressionnante du maître au tableau, traçant et dessinant de la plus belle manière les modèles recopier, maniant la craie avec maestria et utilisant savamment la surface du tableau !

Il est nécessaire de rappeler que chaque écriture est unique : comme les empreintes digitales, il n'y en a pas deux pareilles. Dès la fin du Cours Préparatoire on peut se rendre compte que les graphies sont différentes alors que les élèves ont appris le même alphabet, en même temps, avec le même enseignant ! Il faut expliquer aussi que chaque écriture est inimitable, qu'on ne peut pas la recopier, même avec du temps. Rappeler que chacun reconnaît sa propre écriture au milieu d'autres.

PROPOSITIONS : Arrêter de faire n'importe quoi en maternelle. Que l'année du cours préparatoire soit réellement l'année de l'apprentissage de l'écriture; avec un esprit initiatique, que ce soit l'année où l'on « devient grand ». Envisager aussi la création de nouveaux outils scripteurs, celle d'un cahier spécial d'écriture allant du CP au CM2 de grand format, de papier de qualité avec des réglures et de plusieurs couleurs.

Il faudrait prévoir un lieu où l'on pourrait se documenter, un musée de l'écriture où pourraient être organisés des stages pratiques et de formation.

Il faudrait éditer de beaux modèles au mur, éditer un alphabet complet, tracé manuellement, ainsi qu'un manuel pratique pour une attitude physique, pratique et philosophique de l'écriture.

Il faudrait montrer des cahiers d'écoliers de toutes les époques et de tous les niveaux : Montrer aussi les outils d'écriture...

Henri MÉROU

NOSTALGIE ?

DU COMMÉMORATIF A L'ÉVÉNEMENTIEL

Insensiblement, nous sommes passés d'une époque où la vie était scandée par les cérémonies commémoratives à une autre où l'on ne commémore plus rien (ou si peu ...) mais où l'événement, dans sa brièveté, polarise l'attention des foules un instant avant de retomber dans un oubli post-médiatique quasi-définitif.

14 juillet, 11 novembre, 1er mai, 8 mai ne sont plus significatifs que de ponts, de week-ends prolongés à la mer, à la montagne ou à la campagne. Le 14 juillet, qui devrait être porteur de sens dans une démocratie comme la nôtre, n'a plus d'importance que pour les nouveautés du défilé (ou des invités) des Champs Élysées ou la petite phrase de la conférence de presse du Président de la République. La Sainte Cécile ou la Saint Jean n'ont plus une cote plus grande. L'explication de ce passage d'une culture de la flamme rallumée ou de l'exposition des reliques à une pratique du spot et du flash est des plus simples. Dans une société stable où les événements étaient si peu nombreux que l'on mettait des siècles à les oublier, le retour périodique des commémorations rompait la monotonie quotidienne, en même temps que les fêtes qui les accompagnaient permettaient au pauvre peuple de souffler un peu (suivre une procession était tout de même moins fatiguant que les labours ou les moissons ...). Par contre, dans une société où tout change si vite que les concepts tels que durée, répétition, fidélité, constance deviendront bientôt obsolètes faute de pouvoir s'expliquer par des exemples vécus par les enfants, l'événement qui a lieu à des milliers de kilomètres et auquel on assiste en direct à la télévision efface instantanément toute tentative, devenue ringarde, de raviver le souvenir d'événements passés dont le souvenir confond l'histoire et la légende.

Comment, dans ces conditions, parents, pédagogues (il en subsiste quelques-uns) ou éducateurs peuvent-ils aider les enfants à construire l'historicité?

Jeune inspecteur, il n'était pas rare qu'un enfant du CEI me demande si j'avais connu Charlemagne ou Jeanne d'Arc - selon la leçon d'histoire à laquelle j'assistais ... Si on commémorait alors un peu plus qu'aujourd'hui, la chronologie avait déjà du plomb dans l'aile ... Je ne suis pas un nostalgique. Je me demande simplement s'il faut lutter pour conserver certaines choses ou s'il est préférable de les abandonner avant qu'elles ne perdent tout sens.

Gérard CASTELLANI

ENSEIGNEMENT

LES FÊTES ET LES RYTHMES DE L'ANNÉE

Ce manuel⁷ répondrait-il aux propos de *Gérard Castellani* dans la précédente page ? Son objectif premier est de susciter la curiosité des élèves, d'éveiller leur intérêt, de leur faire acquérir du vocabulaire en leur transmettant des connaissances que leur environnement ignore fréquemment. En effet, "c'est dans les divers enseignements, et en particulier lors des lectures que ces élèves augmenteront leur vocabulaire", comme le souligne¹ les programmes.

Il est constitué de 24 sections, chacune débutant par une courte accroche : information historique, statistique étonnante, étymologie d'un mot en lien avec la thématique... Puis un texte d'une quinzaine de lignes qui présente le thème abordé les fêtes, leurs origines les croyances qui y sont liées ... Un premier exercice porte directement sur le texte, avec le but d'inciter l'élève à une lecture soutenue, de lui permettre de s'imprégner du vocabulaire et des mots difficiles. Puis suivent trois exercices de vocabulaire qui puisent à la fois dans le champ morphologique, le champ sémantique et le thématique. Enfin un atelier d'écriture propose un jeu littéraire sur le thème abordé par chaque fiche. Et l'on s'aperçoit que les règles contraignantes de ces jeux sont par paradoxe souvent libérateurs.

Marcel RENAUD

24 TEMPS FORTS DE L'ANNEE

La rentrée - La confiture - L'automne - Le patrimoine (fête du) - Les contes (fête du livre) - Halloween - Le 11 novembre - La Saint-Nicolas - L'hiver - Les cadeaux de Noël - Le premier janvier - La galette des Rois - La Chandeleur - Le carnaval - La Saint Val enfin - Le printemps - Le premier avril - Les cloches de Pâques - La fête du travail - Le 8 mai - La fête de mères - La fête de la musique - Les feux d'artifice (fête nationale) - Les vacances

⁷ Dominique GRANDPIERRE et Françoise SCALES-MARS : Vocabulaire CMI- CM2. Paris, Bordas. 2002

*Voulez-vous
en savoir plus sur ces sujets,
ou m'en dire plus,
ou (peut-être) les contester?*

*Voulez-vous
écrire un article pour la prochaine Gazette?*

Vous pouvez me joindre :

Par la poste : François Richaudeau : Place du Château,

04 700 Lurs

Par le FAX : 04 92 79 10 29

Au téléphone : 04 92 79 95 22

En e-mail : riclur@wanadoo.fr

